

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 22 mai 1929

Présidence de M. P. MARIÉ.

### SOMMAIRE.

*Contribution aux publications*, p. 161. — *Don à la Bibliothèque*, p. 161. — *Prix Constant 1927 et 1928 (Vote)*, p. 162.

**Observations diverses.** — Ch. FAGNIEZ. A propos des variétés du *Staphylinus olens* [COL.], p. 162.

**Communications.** — P. MARIÉ. Recherche des Insectes commensaux des Marmottes (4<sup>e</sup> note), p. 163. — P. DE PEYERIMHOFF. Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain. Soixante-dixième note : Faune du Hoggar et des massifs voisins (*suite*), p. 168. — L. BERLAND. Remarques sur le soin que certaines Blattes [ORTH.] prennent de leur oothèque, p. 172. — B. MEIER RAMEL. Note sur *Melanargia pherusa* Boisd. et ses formes [LEP. SATYRIDAE], p. 174.

---

M. A. VANDEL, de Toulouse, assiste à la séance.

*Contribution aux publications.* — Le Trésorier a reçu de M. M. DURET la somme de 10 francs pour nos publications.

*Don à la Bibliothèque.* — Les Arachnides de France, œuvre posthume d'E. SIMON, publiée par L. BERLAND et L. FAGE. Tome VI, 3<sup>e</sup> partie, comprenant le Synopsis général et le Catalogue des espèces françaises de l'ordre des *Araneae* (*suite*), pp. 533 à 772.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1929]. — N° 10.

**Prix Constant 1927 et 1928 (Vote).** — Conformément au Règlement du prix Constant, la Société procède au vote sur les conclusions du rapport lu à la séance du 10 avril 1929 et imprimé au *Bulletin*, n° 7, p. 119.

Cinquante membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. A. BAYARD, — E. BARTHE, — G. BÉNARD, — R. BENOIST, — L. BERLAND, — A. BOUCOMONT, — H. BERTRAND, — E.-L. BOUVIER, — M<sup>lle</sup> C. BLEUSE, — J. CHARBONNIER, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — A. CROS, — M. DAVIAULT, — H. DESBORDES, — M. DESLANDES, — L. DUPONT, — H. GADEAU DE KERVILLE, — J. GUIGNON, — H. HAYAUX DU TILLY, — R. HARDOUIN, — A. HOFFMANN, — Ch. JANET, — D<sup>r</sup> R. JEANNEL, — J. DE JOANNIS, — F. LÉCURU, — A. MAGDELAINE, — J. MAGNIN, — P. MARCHAL, — P. MARIÉ, — A. MÉQUIGNON, — E. MOREAU, — P. NICOD, — E. PATHAUD, — R. PESCHET, — F. PICARD, — L.-M. PLANET, — Ph. RIEL, — E. ROMAN, — D<sup>r</sup> M. ROYER, — J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, — P. SCHERDLIN, — E. SÉGUY, — L. SÉMICHON, — G. SÉRULLAZ, — H. STEMPPFER, — J. THIBAUT, — A. VANDEL, — A. VAYSSIÈRE et P. VAYSSIÈRE.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

MM. A. PAILLOT.....	48 voix.
Pr Carlos PORTER.....	48
Bulletins blancs.....	2 —

— En conséquence le prix Constant 1927 est attribué à M. A PAILLOT pour l'**Ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères** et le prix 1928 à M. le Pr Carlos PORTER pour l'**Ensemble de ses travaux entomologiques**.

#### Observations diverses.

*A propos des variétés du Staphylinus olens* [COL.]. — Comme suite à la communication de notre collègue A. MÉQUIGNON sur les variétés de *Staphylinus olens* Müll. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, n° 7, 1929), M. FAGNIEZ indique qu'il possède deux exemplaires de *S. olens* var. *fulvopilosus* Fiori pris en France. Le premier a été capturé par lui-même en août 1898 aux environs du lac Chambon (Puy-de-Dôme); le second, qui est entièrement doré avec pattes et antennes roussâtres, a été pris par notre collègue PUEL en Camargue, le 1<sup>er</sup> juillet 1898.



## Communications

Recherche des Insectes commensaux des Marmottes (4<sup>e</sup> note)

par P. MARIÉ.

Comme précédemment j'ai encore pu, l'été dernier, poursuivre mes recherches entomologiques dans les terriers de Marmottes.

A la fin de juin, j'ai exploré de nouveau les terriers des environs de Larche (Basses-Alpes), cette région étant, de toute la France, celle qui possède le plus de Marmottes.

Ensuite, dans les premiers jours de juillet, mes essais ont eu lieu au Val de Leissière, entre 2.400 et 2.850 m. d'altitude.

Le Val de Leissière est situé à proximité de Val-d'Isère (Savoie). Quoique les Marmottes se trouvent abondamment dans cette localité, les insectes des terriers m'ont paru, tout comme à Argentières (Savoie), moins nombreux qu'en Dauphiné. Les raisons en sont, en premier lieu, que la faune entomologique de Val-d'Isère et de ses environs a été, cette année tout au moins, extrêmement pauvre. En second lieu, les troupeaux ont une grande densité dans les riches alpages de Savoie et de Haute-Savoie. Séjournant longtemps sur place, ils chassent les Marmottes de leurs quartiers habituels et les forcent à se réfugier durant l'été dans des terriers creusés à la hâte et situés en des points très élevés, atteignant quelquefois 3.000 m.

Aux environs de Val-d'Isère notamment, les terriers, n'étant pas habités continuellement par les Marmottes, ne peuvent recéler une faune aussi variée que dans le Dauphiné.

J'ai rarement vu le fait se produire dans le sud de nos Alpes, car l'herbe moins riche ne permet pas aux troupeaux de rester longtemps aux mêmes endroits. Les Marmottes y étant moins dérangées sont donc moins nomades; d'où faune microcavernicole plus spéciale et plus nombreuse.

Durant mes recherches de 1928 j'ai pu piéger 64 terriers habités à Larche et 28 à Val-d'Isère.

M. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE a bien voulu, cette année encore, m'aider dans la détermination de la plupart des Coléoptères capturés; je lui adresse ici tous mes remerciements.

Les Coléoptères pris l'été dernier dans les terriers ont été les suivants :

*Laemostenus angustatus* Dej. — 8 ex. Carabique toujours rare, ne

se prend généralement que par unité. Il est à remarquer que j'ai pris dans les terriers 8 exemplaires de cette espèce dont 4 accouplés. En 2 ans de recherches entomologiques dans la région, je n'en avais encore capturé à l'air libre qu'un individu pris sous une pierre, ceci malgré les milliers de pierres soulevées durant mes chasses.

Les diverses espèces du genre étant à tendance lucifuge, la présence habituelle du *L. angustatus* dans les terriers n'est pas surprenante.

*Anthobium Octavii* Fauv. — 4 ex.

*Omalius excavatum* Steph. — 150 ex.

*Omalius caesum* Grav. — 4 ex.

*Quedius mesomelinus* Marsh. — 170 ex.

*Philonthus varians* Payk. — 4 ex.

*Tachinus pallipes* Grav. — 2 ex.

*Atheta debilis* Er. — 4 ex.

*Atheta Spurnyi* Bernh. — 4 ex.

*Atheta*, n. sp. — 4 ex. Voisin de *A. angusticollis* Thoms. D'après J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE serait nouvelle, mais ne possédant qu'une ♀ en tout, la description en est difficile à donner.

*Atheta Mariei* Dev. — 7 ex. Repris cette année à Larche et au Val de Leissière; s'est jusqu'ici rencontré dans toutes les régions piégées

*Atheta trinotata* Kr. — 4 ex.

*Atheta alpigrada* Fauv. — 85 ex.

*Atheta alpestris* Heer. — 4 ex.

*Atheta hynorum* Kiesw. — 4 ex.

du Dauphiné, mais pas en Savoie ni en Haute-Savoie.

*Atheta Heymesei* Hubenth. — 15 ex. Cette très rare espèce, nettement microcavernicole, est nouvelle pour la France. Déjà capturée à quelques exemplaires en Thuringe, dans les nids de Taupes.

3 exemplaires ♀ avaient été pris par moi à Larche dès l'an dernier, mais la détermination en était restée incertaine, ne possédant pas de ♂. Je n'en avais pas fait mention dans mes notes précédentes.

*Atheta contristata* Kr. — 19 ex.

*Atheta cinnamoptera* Thoms. — 6 ex.

*Atheta zosteræ* Thoms. — 2 ex.

*Atheta atramentaria* Gyll. — 3 ex.

*Atheta parva* Man. — 4 ex.

*Aleochara marmotæ* Dev. 120 ex. — Cette espèce découverte par moi il y a 3 ans, en même temps que l'*Atheta Mariei*, n'avait été prise jusqu'ici qu'en exemplaires isolés.

D'après J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE elle se confirme bien comme espèce propre.



*Bathysciola ubayensis* Fagn. — 2 ex. Je dois la détermination de cette rare espèce à l'amabilité de notre savant collègue le Dr R. JEANNEL. Les deux insectes ont été pris dans un terrier piégé par exception sur la face nord d'une montagne aux environs de Larche.

*Catops Joffrei* Dev. — Comme les autres années très abondant dans tous les trous piégés.

*Cryptophagus scanicus* L. — 2 ex.

*Cryptophagus pilosus* Gyll. — 70 ex.

*Cryptophagus gracilis* Reitt. — 35 ex.

*Cryptophagus Thomsoni* Reitt. — 5 ex.

*Cryptophagus Schmidtii* Sturm. — 5 ex.

*Melanophthalma fuscata* Gyl. —

*Eniemus minutus* L. — 1 ex.

*Typhaea fumata* L. — 2 ex.

*Otiorrhynchus pusillus* Stierl. — 5 ex.

Notre aimable confrère E. SÉGUYA bien voulu également déterminer les Diptères pris par moi en 1927 et en 1928 dans les terriers de Marmottes et me donner quelques indications biologiques les concernant. Son avis est que les Diptères capturés ne seraient que des hôtes temporaires des terriers. Certains volent en abondance à l'entrée des trous de Marmottes. La liste de ces Diptères est la suivante.

*Dactylolabis gracilipes* Loew.

*Scoliocentra villosa* Meigen.

*Chortophila cinerella* Fallen.

*Hylemyia varicolor* Meigen.

*Hylemyia nigrimana* Meigen.

*Sphoerocera subsultans* L.

*Phora pygmaea* Zett.

Je crois pouvoir tirer des 4 années consécutives de recherches dans les terriers de Marmottes, certaines remarques ou déductions qu'il est intéressant de mettre en relief.

1°) Découverte d'espèces nouvelles. Ceci n'a rien de surprenant, aucun entomologiste n'ayant encore sérieusement exploré ce nouveau milieu évolutif.

2°) Fixation de la biologie de certains insectes alpestres, jusqu'ici considérés comme très rares et trouvés en nombre dans les terriers.

3°) Remarques biologiques relatives aux insectes microcavernicoles des hautes montagnes.

4<sup>o</sup>) Capture, dans les terriers, de certaines espèces, vulgaires en plaine, très rares ou même inconnues aux grandes altitudes.

5<sup>o</sup>) Capture sans intérêt, dans les terriers, d'insectes venant du dehors et vulgaires dans les hautes régions des Alpes.

Il y a lieu tout d'abord de noter la différence fondamentale qui existe entre la biologie des insectes des terriers de Marmottes et celle des insectes vivant en plaine dans les terriers d'autres Mammifères.

Dans les terriers de plaines les causes de réchauffement du milieu sont assez constantes, chaleur propre de l'animal, fermentation des litières, etc... Or, chez la Marmotte rien de tel. Ses terriers, toujours situés au voisinage des neiges, ne se réchauffent guère en été. Comme la terre est mauvaise conductrice de la chaleur, l'ensemble du terrier reste à une température voisine de 8° C.; seule la chambre terminale est réchauffée par la présence du Rongeur. L'hiver survenant, la Marmotte, après avoir muré l'orifice du trou, tombe en sommeil léthargique. Sa température interne décroît rapidement jusqu'à un niveau qui n'est que de quelques dixièmes de degré supérieure au milieu ambiant.

Le froid et la raréfaction de l'air empêchent aussi les litières de fermenter de façon sensible.

Il s'ensuit que le terrier, ne possédant plus de causes de réchauffement appréciables, reste généralement, à une température de 5 ou 6° C. seulement.

Il est donc remarquable de constater que malgré la très basse température hivernale des terriers de Marmottes, les insectes s'y reproduisent, pour la plupart, en toute saison de l'année; on récolte en effet, aussi bien en hiver qu'en été, des imagos, des nymphes et des larves à tous les stades.

Une autre constatation mérite aussi de retenir l'attention des entomologistes, c'est la capture courante dans les terriers de Marmottes d'espèces vulgaires en plaine, très rares ou même inconnues dans les hautes montagnes.

Si certains de ces derniers insectes présentent des phénomènes de variétisme assez extrêmes, je n'ose encore assurer que ces variations soient une conséquence de l'adaptation au milieu. Mais à l'appui de cette hypothèse nous devons pourtant retenir le fait suivant : chez certaines espèces terricoles nouvellement découvertes, ainsi que chez diverses espèces de plaine récoltées en ces lieux, la plupart des spécimens extraits des terriers meurent en un temps souvent très court.

J'avais tout d'abord pensé que la cause de leur mort était due à une rapide transition calorifique et hygrométrique.



Des essais plus complets m'ont montré que, si l'action mortelle est due en partie à ces deux facteurs, le rayonnement lumineux, survenant brusquement, a une action plus notable encore.

En effet, à température constante, la mort se produit plus ou moins vite suivant l'intensité de la lumière qui frappe l'insecte. Les rayons ultra-violet, très puissants déjà vers 2.500 m. d'altitude doivent jouer ici un rôle actif.

Or, si ces phénomènes sont facilement explicables pour les espèces propres aux terriers alpestres, ils sont extraordinaires pour les espèces de plaine qui, dans leur milieu d'origine, ne sont pas spécialement lucifuges.

Toutefois les phénomènes mortels qui, par une même température et une même luminosité, ont lieu quelle que soit la région dans un temps égal pour les insectes terrioles vrais, présentent de grands écarts de durée suivant les localités, pour les espèces de plaine capturées chez les Marmottes. Il est donc probable que les insectes de ces dernières espèces sont des descendants d'autres insectes transportés accidentellement en montagne, soit par les intempéries, soit par la circulation de l'homme et des animaux. Surpris par la rigueur du climat ils n'ont pu subsister et se reproduire qu'en se réfugiant dans les terriers.

La variabilité dans la rapidité de leur mort trouverait une explication dans la date plus ou moins lointaine à laquelle l'ancêtre de la lignée locale a pénétré dans le terrier.

Il faut noter de plus que ces mêmes espèces de plaine, qui, dans leur milieu évolutif normal, ont leur activité optima, croissance larvaire, nutrition, mouvement, procréation, entre 10 et 30° C. avec maximum d'activité vers 25° C., ont pu s'accommoder pour ces mêmes actes ou fonctions d'une température de 5 ou 6° C. seulement. Il résulterait donc de ces constatations que leur biologie serait en voie d'évolution relative.

De telles hypothèses ne peuvent encore être émises qu'avec une extrême réserve, car une grande prudence est de règle dans les déductions à tirer de ce genre d'étude.

C'est pourquoi je crois qu'il est utile de poursuivre ces recherches durant de longues années avant de pouvoir être plus affirmatif sur ce sujet.

---

## Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain

Soixante-dixième note <sup>(1)</sup>.

## Faune du Hoggar et des massifs voisins (suite)

par P. DE PEYERIMHOFF.

## DYTICIDAE.

274. *Yola Pescheti*, n. sp. — Long. 2,5 mm. ; lat. 1,5 mm. — *Breviter orata, postice subito attenuata, nitida, supra fulva, nigro picta, subtus offuscata. Caput antice minute, laxe, postice sensim fortius crebrius punctatum, ad verticem levigatum transversaliter sulcatum, antennis brevibus, medio (art. 3-7) compressis et infra serratis. Pronotum latum, trapezoideum, a basi ad apicem fere recte attenuatum, inaequatum, grosse, irregulariter punctatum, carinis obliquis altis, ex ante humiliatis, incurvatis, sulco profundo intus connexis, intervallo offuscato, tumido, utrinque levigato, ante basin sulcato ac fovea mediana interrupto. Coleoptera dilatata, ad humeros subangulatos pronoto latiora, apice conjunctim acuta, undique valide punctata, dorso plana, unoquodque costis trinis instructo, 1<sup>a</sup> (dorsali) a basi (juxta carinam pronoti) usque ad quartam posticam ducta, altissima, post medium autem humiliata, 2<sup>a</sup> (lateralis) acuta, paullo post basin incipiente, paullo post medium desinente, 3<sup>a</sup> (marginalis) tantum convexa, circa medium posita, — basi intra costas medioque ad suturam fuscata, vittisque trinis exornata, 1<sup>a</sup> et 2<sup>a</sup> internis, posticis, rectis, 3<sup>a</sup> costa dorsali superposita, apice maculatim dilatata.*

*In rivis convallium montium Saharae.*

Mouidir : gorge de Tahount-Arak, un seul ♂ (fig. 4), avec une série de *Yola Alluaudi* Pesch. <sup>(2)</sup>.

Espèce voisine de *Y. Dohrni* Sharp (d'Égypte) et de *Y. Babaulti* Pesch. (de l'Afrique Orientale anglaise). M. PESCHET, qui a eu la complaisance de l'examiner et à qui je suis heureux de la dédier, m'informe qu'elle se rapproche surtout de *Dohrni*, dont elle reste

(1) Voir dans ce Bulletin (pp. 53, 89, 107, 122, 142 et 153) les 64<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup>, 67<sup>e</sup>, 68<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> notes, déjà consacrées à cette faune (STAPHYLINIDAE, PSE-LAPHIDAE, MALACHIIDAE, MELOIDAE, SCARABAEIDAE, CHRYSOM. HALTICINI, ANTHRI-BIDAE, TENEBRIONIDAE).

(2) Je profite de l'occasion pour donner la silhouette (fig. n) de cette espèce, tout récemment décrite (Bull. Soc. ent. Fr. [1925], p. 299) de l'Oued Guir près Bou-Denib (Maroc oriental). M. PESCHET a bien voulu comparer mes spécimens sahariens au type unique.



pourtant très distincte par les antennes élargies, aplaties et légèrement serrulées aux articles 3-7 (caractère sans doute propre au mâle), la côte dorsale bien plus haute, plus aiguë et plus prolongée en

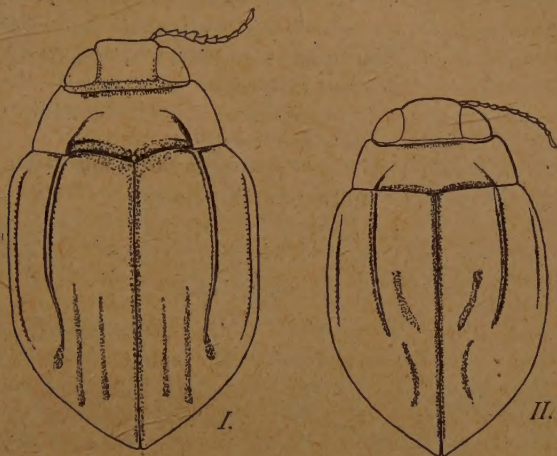


Fig. 1. — Silhouettes ( $\times 21$ ), I de *Yola Pescheli* Peyerh., II de *Yola Alluaudi* Peschet.

arrière, la côte latérale mieux marquée aussi, un dessin noir tout autre, le pronotum irrégulièrement ponctué, etc.

275. *Hydroporus* (*Potamonectes*) *Kiliani*, n. sp. — Long. 5-6 mm. — *Oblongus, modice convexus, postice parum dilatatus, in utroque sexu punctis perminutis confertissimis opaculus, pube nulla, subtilis niger, supra fulvus, nigro variatus, videlicet* : ad caput vertice, ad pronotum margine antico, margine postico, maculis duabus grossis ante basin, ad coleoptera margine basali irregulari, vitta scutellari obliqua, sutura, lineis longitudinalibus octonis, prioribus quaternis saepissime post basin plus minusve deficientibus et ante apicem abbreviatis, 5<sup>a</sup> antice integra, postice reducta, 6<sup>a</sup> hic et illuc fracta, post medium spissata, deinde interrupta, postice quartae conjuncta, 7<sup>a</sup> veluti interrupta, post medium late spissata ibique cum 6<sup>a</sup> et 8<sup>a</sup> maculatim coalescente, deinde interrupta, spatio diluto marginali manifesto, 8<sup>a</sup> postice solummodo delineata, fracta, ad suturam usque curvatim ducta, — antennis pedibusque rufis. Caput magnum, latum, clypeo utrinque impresso, antennis basin pronoti superantibus, articulis cunc-

*tis oblongis, ultimo saepius offuscato. Pronotum valde transversum, lateribus antice curvatum, postice subrectum, basi medio productum et utrinque sinuatum, disco longitudinaliter lineatum, punctis sat grossis antice, praesertim postice insculptum. Coleoptera ante apicem inermia, vittis nigris vage elevatis, punctorum lineis nullis. Subtus aequaliter perminute, perdense granulosum, segmentis ventralibus apice rufo marginatis, metasterni processu rufescente, apice truncato. — ♂, pronotum apice magis dilatatum, angulis posticis late rotundatis, coleoptera saepius summo minute, acute divaricata.*

*Variat lineis nigris plus minusve dilatatis, interdum vage coaptatis. In stagnis convallium montium Garamantum.*

Hoggar : biefs de l'oued Imerrera. — Tifedest : oued Ahetes, dans l'un des étangs de la gorge. — Tassili occidental : Tin-Eselmäken, abondant dans l'une des poches d'eau d'amont.

Dédié à M. Conrad KILIAN, le courageux explorateur du Sahara, à qui l'on doit les premières esquisses biogéographiques de ces régions. — Très belle espèce, de forte taille, offrant la forme et à peu près le dessin de l'*H. Clarki* Woll., mais sans saillie apicale externe avant le sommet des élytres. Bien plus grande et mieux colorée que l'*H. Cerisyi* Aubé, glabre, à pronotum plus fortement sculpté. C'est bien certainement un élément éthiopien de la faune des eaux douces.

#### DRYOPIDAE.

276. **Dryops Foley**, n. sp. — Long. 7,5 mm.; lat. max. 2,8 mm. — *Elongatus, convexus, niger, tarsi rufi, pube subtili aurea cum pilis fuscis, antice longioribus, postice brevioribus involutus. Caput transversum, triangulum, subtiliter dense punctulatum, vertice sensim levigatum, nasale porrecto, pulvino, acetabulis antennarum approximatis, ab oculis magnis, convexis, plurimum quam inter se distantibus. Pronotum trapezoideum, dense punctulatum, angulis posticis acutis, extractis. Scutellum vix insculptum. Coleoptera sesqui duplo longiora quam latiora, ante apicem pulvinata, summo acuta, sulcata, punctis in sulcis antice modicis, superficialibus, postice profundius impressis, ad interstitia convexa minutis, confertis, verruculosus.*

*Ad rivos Montis Atri Garamantum.*

Hoggar : Idelès, au bord de la séguia de l'oued Terrinet, un seul spécimen.

Dédié à M. le Dr H. FOLEY, de l'Institut Pasteur d'Alger, membre de la Mission scientifique du Hoggar. — Très remarquable par sa



grande taille, sa tête triangulaire et très saillante en avant des yeux, les insertions des antennes rapprochées, la fine sculpture râpeuse, égale, entre les sillons des élytres, et sans aucune analogie avec les espèces méditerranéennes ou européennes. M. R. PESCHET a bien voulu s'assurer qu'il ne correspond à aucun des *types* de la collection A. GROUVELLE, classique pour les insectes de ce groupe.

Le genre *Dryops*, presque mondial, manque, par une singulière exception, dans l'Amérique du Nord.

277. *Limnius Reygassei*, n. sp. — Long. 2 mm. — *Elongato ovatus, antice attenuatus, convexus, dorso sublevigatus, ad latera asperatus, aeneolus, antennis tarsisque rufis. Pronotum paullo longius quam latius, versus apicem curvatim attenuatum, a tertia postica usque ad basin rectum, angulis posticis acutissimis, retro productis, sulcis et marginibus ad basin subparallelis, deinceps introrsum curvatis, versus apicem recte convergentibus, intervallo duplo angustiore ad summum quam ad basin, disco antice plano, levigato, lucido, fere impunctato, postice gibbo, rugoso, opaculo. Scutellum transversum, rotundatum. Coleoptera duplo ferme longiora quam ad humeros latiora, ad tertiam posticam ampliata, punctato striatu, stria 1<sup>a</sup> ad apicem sulciformi, carinula striae quaternae versus ad basin subrecta, interstitiis subtiliter lineato piligeris. Metasternum laxè punctulatum, vix perspicue sulcatulum, ante coxas posticas foveatum.*

*In stagnis Montis Atri Garamantum.*

Hoggar : bords de l'Aguelmane Imerrera, un seul spécimen.

Dédié à M. REYGASSE, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger, membre de la Mission scientifique du Hoggar. — Forme analogue à celle de *L. Dargelasi* Latr. Bien plus grand, de la taille du *L. Kebir* All. (du Maroc), dont il diffère amplement d'ailleurs par les sillons du pronotum bien plus rapidement convergents, l'espace médian à peu près imponctué, lisse et plat en avant, bossu et finement rugueux en arrière, l'écusson transversal, etc. Le dessin des contours et la structure du metasternum l'éloignent davantage encore du *L. aegyptiacus* Kuw. L'allure est celle d'une espèce d'origine méditerranéenne.

278. *Stenelmis Leblanci*, n. sp. — Long. 2.2,5 mm. — *Elongata, subparallela, convexa, pronoto opaca, capite et coleopteris nitidula, brunnea, antennis pedibusque rufis, pube subtili aurea sparsa. Caput pronoto angustius, antennis gracilibus. Pronotum longius quam latius, ad latera valde sinuatum, angulis anticis porrectis, angulis posticis*

*divaricatis, disco antice sublevigato, postice laxè asperato, sulco longitudinali humiliato, antice et postice abbreviato, foveis lateralibus parum profundis. Scutellum breviter ovatum, levigatum, lucidum. Coleoptera sesqui duplo longiora quam latiora, ad latera abrupte declivia, estriata, in lineis solummodo punctata, punctis mediocribus, versus apicem sensim evanidis, interstitiis latis, planis, 6° apice excepto acutè carinato. Pedes graciles, tarsi tenuibus.*

*Ad montes Garamantum paludicola.*

Tassili occidental : marécage suspendu de Tin-Tahart, vers 850 m. entre les rocs de grès et le feutrage des racines des plantes aquatiques, abondant et à peine mature en fin avril.

Forme du *S. consobrina* Duf. (d'Europe); plus petit et plus grêle, sculpture bien moins accusée, impressions du pronotum oblitérées, membres plus fins. Bien plus allongé que *S. Alluaudi* Grouv., du Kilimandjaro, dont M. R. PESCHET m'a communiqué des *co-types*, sculpture également bien plus rare, écusson lisse, élytres notablement plus déclives par côtés après la carène du 6° interstrie, etc.

Je considère cet insecte, qui a plusieurs congénères en pleine Afrique, comme un élément éthiopien dans la faune du Sahara central.

J'ai plaisir à le dédier à M. le Dr Leblanc, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université d'Alger, membre de la mission scientifique du Hoggar.

### Remarques sur le soin que certaines Blattes [ORTH.] prennent de leur oothèque

par Lucien BERLAND.

J'ai relaté ici, en 1924, une observation faite peu de temps auparavant et qui m'avait montré une Blatte (*Loboptera decipiens*) enfouissant soigneusement son oothèque dans le terrier d'un Hyménoptère et bouchant celui-ci avec des parcelles de terre (1). Comme conclusion j'estimais qu'il s'agissait peut-être d'un acte isolé.

Je n'ai pas eu la chance depuis d'être de nouveau témoin de ce fait; j'ai suivi fréquemment de ces Blattes en été, époque de la ponte, j'en ai vu se promenant avec leur oothèque, explorant soigneusement

(1) BERLAND (L.). Observations biologiques sur les Orthoptères. I. Enfouissement de l'oothèque de *Loboptera decipiens* (Bull. Soc. ent. France [1924], pp. 70-71).



toutes les localités du sol et paraissant bien en quête d'un refuge où loger leur progéniture; elles ont lassé ma patience, et je n'ai pu voir davantage. Mais si je n'ai pas fait d'autres observations, le hasard a voulu que deux entomologistes, presque en même temps que moi, aient été témoins de faits analogues. Je crois utile de réunir ces observations, qui jetteront peut-être quelque lumière sur un fait assez intéressant et peu connu, d'autant qu'il s'agit de *Blattes* différentes.

E. W. ADAIR, notre regretté collègue récemment décédé, a fait, pendant son séjour en Égypte une étude importante sur la biologie de deux *Blattes* <sup>(1)</sup> : *Periplaneta americana* et *Blatta orientalis*, toutes deux domestiques. Le passage relatif au dépôt de l'oothèque est particulièrement intéressant. *B. orientalis* dépose la sienne un peu au hasard, mais il n'en est pas de même pour *P. americana*, qui prépare soigneusement l'endroit choisi; ADAIR raconte qu'une nuit d'août il fut réveillé par un bruit insolite « comme celui que ferait une râpe ou une lime entre les mains d'une personne qui ne voudrait pas qu'on l'entende ». Après enquête il fut découvert que le bruit était produit par une femelle de *P. americana* en train de ronger le bois du lavabo; dans l'excavation faite ainsi, elle déposa son oothèque et la recouvrit des rognures résultant de son travail. L'auteur ajoute que les oothèques de ce Caneulat portent la trace de ce dépôt : elles présentent toujours une face nette, celle par laquelle elles étaient collées, tandis que l'autre est recouverte uniformément de particules de bois, de plâtre ou de papier, selon l'emplacement choisi par la mère.

L'autre observation est de Ph. RAU, entomologiste américain qui a fait une étude sur *Blatta orientalis* <sup>(2)</sup> et consacre un chapitre à ce qu'il intitule : « Method of concealing the egg cases ».

A l'inverse de ce que dit ADAIR sur la même espèce, il constate que très souvent l'oothèque est cachée au point qu'il est difficile d'en trouver, même dans une maison où le Cafard abonde; dans bien des cas, elle est simplement placée dans une fissure ou autre abri de ce genre; mais le plus souvent la dissimulation est plus perfectionnée : par dessus l'oothèque se trouvent accumulés des débris divers, poussière, parcelles de terre, etc... le tout pouvant être aggloméré avec probablement de la salive. Dans une expérience faite, seulement

(1) ADAIR (E. W.). Notes sur *Periplaneta americana* et *Blatta orientalis* (*Bull. Soc. ent. d'Égypte*, 1923-1924, pp. 18-38).

(2) RAU (Ph.), 1924. The biology of the Roach *Blatta orientalis* L. (*Trans. Acad. Sc. of Saint-Louis*, XXV, pp. 57-79).

16 oothèques sur 90 ont été laissées à l'air libre. Il est raisonnable de penser que dans la nature toutes auraient été cachées. RAU n'a pas vu la mère de *B. orientalis* opérer cet enfouissement, mais il cite deux auteurs qui en ont été témoins : HABER chez *Periplaneta americana* (1), et GIRAULT chez *P. australasiae* (2).

Ainsi donc je dois réformer l'opinion que j'avais avancée et d'après laquelle l'enfouissement serait peut-être un acte individuel. En présence des observations répétées, il est bien certain qu'il n'a plus ce caractère, mais au contraire que ce soin de la progéniture doit se rencontrer chez diverses Blattes d'une façon normale.

### Note sur *Melanargia pherusa* Boisd. et ses formes

[LEP. SATYRIDAE]

par B. MEIER-RAMEL.

J'ai pu me procurer une très grande série de *Melanargia pherusa* Boisd., ce qui m'a permis d'étudier les différentes variations de ce Satyride de Sicile.

M. le P<sup>r</sup> C. HOULBERT, de Rennes, a consacré à cette espèce une étude qui a paru dans les *Études de Lépidoptérologie comparée*, fasc. XXI, part. 41, pp. 41-48, accompagnée de très bonnes figures des diverses formes provenant de la collection Ch. OBERTHÜR et de reproductions de figures types. Il n'y a pas grand chose à ajouter, mais je tiens malgré tout à donner quelques précisions sur certaines formes et descriptions nouvelles parues depuis.

La forme la plus simple de *pherusa* Boisd. est la variété *plesaura* Bel., figurée et décrite dans les *Ann. Soc. ent. France*, XIII [1860], p. 678, pl. 12, fig. 1 et 2.

Parmi mes exemplaires de *plesaura* il s'en trouve quelques-uns concordant exactement avec le dessin donné par BELLIER DE LA CHAVIGNERIE. Un seul par contre est d'une forme encore bien plus simple et j'en donne ci-dessous la description :

Aile supérieure : la tache à l'angle interne, entre les nervures A et C<sub>2</sub>, encore apparente sur la figure donnée par BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, n'est indiquée sur mon exemplaire que par quelques rares

(1) HABER, *Ent. news*, 1920, XXXI, pp. 190-193.

(2) GIRAULT, *Ent. news*, 1915, XXVI, p. 54.



écailles noires; en général, le dessin du dessus est moins prononcé que dans la figure type de BELLIER et donne au papillon un aspect plus clair.

Aile supérieure dessous : apex blanc, les chevrons du bord marginal entre C et M<sub>1</sub> à peine indiqués par quelques écailles d'un gris ocré; la tache à l'angle interne, qui sur le dessus est encore indiquée par quelques écailles noires, a complètement disparu sur le dessous.

Ailes inférieures : fond blanc, les chevrons gris ocré du bord marginal sont beaucoup moins prononcés que chez la forme type de *plesaura* représentée par BELLIER. Les dessins autour de la cellule et à la base ont presque entièrement disparu, il ne subsiste que quelques écailles d'un gris ocré. Seules les nervures sont bien soulignées.

Cette forme est par conséquent bien plus simple que la variété *plesaura* et je propose de la nommer *pherusa* var. *plesaura* f. ind. *reducta*, nova.

La forme type de *pherusa*, figurée par BOISDUVAL dans les Icones, présente 4 ocelles sur l'aile inférieure (voir figure du SEITZ, pl. 39 e).

Entre la forme type de *pherusa* et *plesaura* se trouvent toutes les combinaisons possibles. C. HOULBERT a décrit comme f. *semiplesaura* les exemplaires qui ne possèdent qu'un ou deux petits points noirs sur le dessus des ailes inférieures et deux ou trois ocelles sur le dessous (Études Lépidopt. comparée, fasc. XXI, p. 43, 1923).

Dans *Lepidopterologische Rundschau*, II [1928], N° 10, p. 109, H. STAUDER a décrit une « forma nova *semiplesaura* » « mit mehr als drei fehlenden Ozellen der Hinterflügel ». Il considère comme forme type les exemplaires avec 5 ocelles sur le dessus des ailes inférieures, ce qui n'est pas exact. Comme la forme est identique à celle décrite par HOULBERT en 1923, elle devient synonyme et c'est la description de HOULBERT qui a la priorité.

J'ai deux exemplaires, une ♀ et un ♂, qui se placent entre *plesaura* et *semiplesaura*; le dessus des ailes inférieures est identique à celui de *plesaura*, par contre, sur le dessous, on peut distinguer 2 ocelles chez la femelle et 3 ocelles chez le mâle. Entre *semiplesaura* et *pherusa* se trouvent de même toutes les variations possibles en ce qui concerne les dispositions et grandeurs des ocelles.

D'autres formes se trouvent également qui sont plus développées que la forme type décrite et figurée par BOISDUVAL. Ce sont là les exemplaires avec 5 ocelles bien développés sur le dessus. Un tout petit pourcentage montre même un ocelle supplémentaire (sixième) entre les nervures M<sub>2</sub> et M<sub>3</sub>; l'ocelle supplémentaire apparaît surtout sur le dessous et les exemplaires ayant le sixième ocelle également

sur le dessus ont été décrits par STAUDER, dans *Lepidopterologische Rundschau*, II, p. 109, comme forme *completissima* Stdr.

A l'extrémité de la cellule se trouve une tache annulaire noire, blanche à l'intérieure qui, dans certains exemplaires, s'obscurcit et qui même peut devenir complètement noire; cette dernière forme a été dénommée *discinigra* Stdr. (*l. c.*, p. 109). J'ai parmi mes exemplaires deux spécimens qui n'ont plus que quelques rares écailles blanches dans la tache discocellulaire.

STAUDER, dans sa note sur *Melanargia pherusa* (*l. c.*), cite une nouvelle forme « *apicinigra* Stdr. » et je fais suivre sa propre description : « Nur einige ♂♂ zeigen gegen den Apex zu stark vermehrte Anhäufung von Schuppen, sodass eine rauchförmige Wolke entsteht. » Cette forme d'un mélanisme avancé serait, selon la description, presque analogue à *Melanargia arge* ab. *melanotica* Tur. Du reste HOULBERT dit; dans son étude sur *pherusa* (*l. c.*, p. 44), que « la plupart des formes au-dessus de la forme type de *pherusa* Boisd. peuvent être qualifiées de mélaniennes, mais qu'elles sont bien loin (les formes à 5 et 6 ocelles) de réaliser le type le plus achevé de mélanisme que personne jusqu'ici, croyons-nous, n'a encore eu l'occasion d'observer ». Cette forme serait donc bien la f. *apicinigra* Stdr., qui sans doute malgré le progrès très marqué vers la forme la plus achevée de mélanisme ne doit pas la représenter exactement.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.